

DECLARATION DE SAINT-JACQUES POUR LE CHEMIN D'EUROPE

*

L'échéance de l'exécution du Traité de Rome est pour 1.992: pour demain.

On peut voir clairement que les Etats membres, les fondateurs et ceux qui sont successivement entrés en Europe, ne s'y sont préparés que verbalement. Ils ont vécu ensemble une expérience d'éternels ajustements sur un fond de concurrences jamais résolues entre les économies "nationales". On ne comprend pas comment ils pourraient aujourd'hui changer de procédures et inventer de nouvelles solidarités.

Ils ont été incapables d'empêcher que des déséquilibres nouveaux apparaissent, qui ont ravagé des sociétés régionales entières. Pendant qu'une bureaucratie européenne lourde et inefficace se construisait, la concurrence entre production céréalière, viande et produits méditerranéens, entre ceux-ci mêmes ne faisait que durcir les différences entre zones agricoles prospères et zones dans le désarroi. Sous les régulations inutiles, l'Europe industrielle héritée du charbon et de l'acier a été démantelée, sans qu'un projet alternatif commun soit trouvé. En un quart de siècle les campagnes se sont vidées et le chômage industriel est devenu un phénomène délirant.

Cela signifie que les forces qui menaient le jeu d'élargissement en élargissement du système capitaliste de la production et des échanges, traversaient l'Europe, réorganisaient l'espace, et déplaçaient les populations en faisant fi des barrages étatiques pourtant maintenus. Comment cette déroute des Etats ne passerait elle pas à une nouvelle gravité dans le super-Etat européen?

A la construction européenne plusieurs Etats apportent de plus le résultat actuel de graves décisions qui n'ont jamais été débattues en commun: il en est ainsi des choix de production atomique faits à la fin des années 50, qui signifient maintenant d'extrêmes périls courus par l'environnement naturel des hommes et par les hommes eux-mêmes, et une responsabilité de mort ou vie transférée trop tard à un niveau supérieur.

Moralement, sous les déclarations humanistes fades, rien de substantiel n'a été fait pour proposer aux Européens un esprit capable de transformer les rapports entre communautés. Plusieurs Etats vont transporter en Europe leur propre chauvinisme et leur orgueil impérialiste, les séquelles racistes de leur anciennes vocations coloniales.

Ils vont aussi aborder l'assouplissement des frontières en perpétuant des centralismes qui ont longuement écrasé les différences linguistiques et culturelles, en même temps qu'ils détruisaient les réalités socio-économiques régionales. Aucun statut des langues concrètement parlées et écrites en Europe n'est établi. Les minoritaires vont rester minoritaires, et, cas les plus graves, le Continent uni va hériter de deux ^{COAFL} ~~situations~~ inter-communautaires (en Euzkadi et en Ulster) et ^{de} plusieurs situations de crise violente (~~comme~~ ^{Corse} Sud-Tyrol, etc.).

Mais l'échéance est encore plus lourde que cela. Car cette Europe qui s'est décidée si lentement à se construire, n'est plus celle des années 50. Humainement, elle est transformée. Toute sa partie centrale-occidentale a importé du Tiers Monde la force de travail dont elle avait besoin. L'Europe est devenu inter-ethnique, largement maghrébine, africaine et asiatique. Economiquement, elle n'a pas en elle les pouvoirs de la décision. Elle est dominée par des choix faits sur les deux rives du Pacifique. Elle a vécu 25 ans entre la domination du capital américain et la prise de pouvoir du capital japonais. Elle s'est

de plus en plus transformée en une médiocre province, qui prend ses ordres sur l'autre face de la Terre.

Il est infiniment probable que dans les vingt années qui viennent la destruction de pans entiers de l'économie européenne, même récemment mis en place, et la condamnation de régions entières sera la rançon de la promotion non de territoires ex-étatiques, ni même de régions, mais de quelques lieux où les choix technologiques avancés apporteront quelques possibilités de négociations avec la puissance extérieure.

Devant cet avenir probable, nous ~~pensons~~^{espérons} qu'une pensée nouvelle, alternative, doit accompagner l'échéance européenne. C'est aux Européens, dans l'affirmation d'une variété vivante, où sont prises en charge leurs différences culturelles, dans l'unité fraternelle ~~de~~ et l'échange démocratique, de prendre leurs responsabilités. Les Etats ne sont plus fiables. Ils sont chargés de trop d'erreurs, de crimes, et d'inéfficacité sous la tyrannie. On ne fait pas une société neuve avec de vieux appareils autoritaires à bout de course.

Nous appelons le peuple Européen en train de naître et les sociétés concrètes qu'il représente à une concertation générale qui pourrait prendre l'aspect d'Etats généraux des forces vives de toutes les régions.

Compostela, le 26 septembre 1987